

Confinement et déconfinement : le vécu de jeunes chimistes

Pendant la crise sanitaire, doctorant-es, postdoctorant-es et stagiaires ont été confronté-es à la fermeture des laboratoires. Le travail expérimental qui correspond à la majeure partie de l'activité en chimie a été mis à l'arrêt durant le confinement. Même la chimie théorique était au ralenti, car le partage d'écran ne suffit pas toujours à expliquer un calcul complexe à l'étudiant, en particulier lorsque l'on n'y est pas préparé. Durant l'année 2020, ils ont fait face à des difficultés psychologiques dues à la vie confinée, au retard généré sur leur projet de recherche et à l'incertitude d'une potentielle prolongation de leur contrat. Cependant, chacun a été touché à un degré différent.

Le Réseau des Jeunes chimistes de la SCF (RJ-SCF) est allé à la rencontre de jeunes chimistes pour recueillir leurs témoignages. Dans cet article, ils partagent la façon dont ils ont vécu cette période particulière et les répercussions sur leurs travaux de recherche.

Récit d'un jeune chimiste expérimentateur en deuxième année de thèse

« Vendredi 13 mars 2020: on commence à s'agiter dans les couloirs des laboratoires. Le bruit court que dès lundi, les universités seraient fermées. Quid des manipulations en cours, des cultures cellulaires qu'il faut suspendre ?... Tout se déroule assez vite, il semblerait que l'on soit confinés pour une durée indéterminée. Sans forcément y croire, on écoute les directives et on se prépare au mieux à travailler chez soi dès lundi.

Lundi 16 mars : l'annonce du gouvernement est claire, on reste chez soi, plus de retour en laboratoire. Mais ai-je bien arrêté mes manipulations comme il fallait ? Avons-nous bien vidé les bidons de récupération des solvants ? Le cahier de laboratoire resté sur le bureau et qui n'a pas été récupéré... Peut-être que ce confinement prendra fin rapidement et que l'on pourra reprendre son travail, on peut bien se reposer un petit peu quelques jours... Mais les jours de confinement deviennent des semaines et tout le travail en laboratoire prévu qui n'est pas fait... Et tous les résultats non obtenus pour terminer une publication. Et les thèses, vont-elles être prolongées ? Tant d'angoisses. Si le travail expérimental est à l'arrêt, du temps se dégage cependant pour le traitement de données et la rédaction des manuscrits de thèse, des articles, ou encore la soumission de projets. Heureusement, les réunions à distance se font régulièrement avec les autres membres de l'équipe qui apportent un soutien moral non négligeable. »

Si la digitalisation facilite le maintien du contact, le travail isolé à domicile reste cependant très difficile pour de nombreux jeunes résidant dans des espaces modestes et urbains. Aussi, pour rompre l'isolement, certains laboratoires organisent des « pauses café virtuelles ». Un moment qui permet de se retrouver de façon informelle avec ses collègues pour discuter en ligne autour d'un café.

De nombreux projets de recherche impliquant des doctorants sont pluridisciplinaires et des collaborations françaises et internationales sont ainsi suspendues momentanément, surtout lorsque ce sont des projets d'échanges planifiés dans

des laboratoires partenaires qui auraient dû être réalisés au cours de l'année 2020, modifiant ainsi la tournure de ceux-ci. Il en est de même pour des expériences qui doivent être reportées et dont l'accès à l'appareillage requiert des demandes plusieurs mois en amont.

« Juin 2020 : on peut commencer à revenir au laboratoire, mais seulement quelques jours par semaine. C'est bien compliqué tout ça pour lancer des synthèses !

Juillet : on nous permet de venir presque tous les jours. Super, je vais pouvoir relancer mon travail de recherche expérimental. Mais avec une jauge à moins de 30 % en présentiel au laboratoire. Cela ne me permet de venir travailler que quelques jours et ne suffit pas pour avancer efficacement mon projet de thèse ! On me rassure en me disant qu'un prolongement de thèse sera financé. Oui, mais financé par qui ? Combien de temps ? Pour qui ? »

Prolongation des thèses ?

Septembre 2020: on nous annonce que la thèse sera prolongée au maximum de quatre mois. Mais on commence à se demander qui va payer ces prolongements promis. Quand on a une thèse financée par un projet de recherche type ANR, la question est vite réglée car ces institutions ont décidé de payer les prolongements. Cependant, lorsque l'on est financé par une thèse dite « universitaire », c'est moins clair. Le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation s'est engagé à payer, mais qu'en est-il ? Des doctorants en troisième année ont pu obtenir un prolongement, mais les universités sont en attente du versement de l'argent engagé. Des étudiants en seraient-ils arrivés au point d'abandonner leur thèse ? Selon les directeurs des écoles doctorales 388 et 406 de Sorbonne Université, « Nous n'avons pas à ce jour d'abandons de thèse dans nos écoles doctorales liés à la crise sanitaire. J'espère que cela restera ainsi. Les doctorants sont par contre assez stressés sur les conditions d'avancement de leur projet de thèse, et surtout ceux qui démarrent leur troisième année ; ils espèrent que leur projet de thèse pourra être prolongé. Environ 45% d'entre eux ont demandé une prolongation autour de trois mois. » Malheureusement, certains laboratoires ont pourtant bien vu leurs doctorants abandonner leur thèse à cause de la crise sanitaire.

Et maintenant...

Venir seulement deux à trois jours par semaine en laboratoire ne permettra pas d'avancer le travail expérimental, alors certains doctorants et postdoctorants décident de rester en télétravail à 100 % faute de pouvoir lancer des manipulations qui dureraient quatre à cinq jours... Alors que l'on pensait cette période sombre derrière nous, voilà qu'un nouveau reconfinement n'est pas à exclure dans les semaines à venir. En route vers un troisième confinement en février ? Tout cela semble incertain, autant que le travail des jeunes chimistes en thèse ou en stage postdoctoral.

Témoignage d'une jeune doctorante en chimie

Le travail expérimental n'étant pas possible, comment avez-vous axé vos activités de recherche ? Quel impact a eu le confinement sur votre travail de recherche, vos éventuelles activités d'enseignement et vos habitudes de travail ?

Je suis revenue à l'étude de la bibliographie pendant la durée du premier confinement. J'ai bien senti que j'ai perdu trois mois de résultats. En premier parce que je venais de commencer mes manips à l'époque du premier confinement et après, le démarrage des montages n'était pas si simple au retour. Pour les activités d'enseignement, j'ai réussi à adapter mes cours en ligne et donner des cours m'a aidée à passer par le confinement de manière plus sereine.

Comment avez-vous vécu le télétravail durant le confinement ?

Il était difficile. La connexion de tous n'était pas la plus adaptée, donc on passait du temps pour pouvoir s'entendre en visio. En plus, être distante de la vie de laboratoire était compliqué émotionnellement. Pour finir, je ne me sentais pas très productive, pas parce que j'étais en télétravail, mais plutôt à cause de la distanciation, de l'impossibilité d'avoir mes habitudes en dehors de chez moi, et surtout à cause de la taille de mon appartement (j'ai travaillé, mangé et dormi dans le même endroit tout le temps).

Quelles astuces avez-vous développées pour continuer la recherche en confinement ?

J'ai essayé de maintenir le contact avec les autres doctorants. Je faisais une liste avec des petits jalons à chaque fois avant de commencer la journée afin d'avoir des objectifs à dépasser et j'ai cherché une aide psychologique ; c'était important pour me maintenir motivée.

Avez-vous pu obtenir une prolongation de contrat de thèse ?

Je n'en ai pas eu. Je suis encore en train de faire la procédure.

Vous sentez-vous mieux préparée pour ce nouveau confinement ?

Oui, j'ai déjà des objectifs en tête et je me sens mieux préparée. Je souligne que me sentir mieux préparée ne veut pas dire qu'une nouvelle période de télétravail ne va pas déranger mes manipulations en laboratoire.

De plus, pour les doctorants, les opportunités de communiquer sur leurs travaux de thèse sont réduites en raison des annulations et reports d'événements scientifiques. Sans ces rencontres, ils ont moins d'occasion de rendre visible leurs travaux et d'établir un réseau au sein de la communauté, compromettant ainsi leur employabilité.

Mais tout n'est pas perdu pour les jeunes chercheurs. « Avec cette crise économique, les entreprises vont devoir se réinventer et faire appel à des experts, à des scientifiques. Elles recruteront alors des jeunes docteurs, d'autant qu'elles bénéficieront du crédit d'impôt recherche. C'est finalement leur chance » espère Florian Andrianiazy, cofondateur de PhDTalent⁽¹⁾.

Un peu de soutien...

Des outils s'organisent au niveau des universités avec des plateformes de soutien psychologique pour les jeunes chercheurs, mais aussi par des associations scientifiques, à l'image du site collaboratif « Mon doctorat en confinement »⁽²⁾, qui recense et partage les initiatives pour faciliter le travail de recherche durant cette période particulière. D'autres outils de soutien en ligne sont disponibles, tels que le podcast « Bien dans ma thèse »⁽³⁾, ou encore « PhDLife - Le podcast des jeunes chercheurs »⁽⁴⁾.

En ce qui concerne l'aspect financier, certaines universités, telles que Sorbonne Université, remboursent les frais de scolarité pour les plus précaires ; elles proposent même des équipements numériques à des prix imbattables et les financent pour certaines ! Des aides financières sont aussi proposées pour les étudiants rencontrant de réels problèmes.

N'hésitez pas à vous renseigner auprès de vos universités afin de savoir quelles aides peuvent vous être apportées en fonction de votre situation.

Jeunes chimistes, dans ces moments difficiles, le RJ-SCF s'engage à être présent et sera à l'écoute ; alors n'hésitez pas à nous contacter et nous nous efforcerons de répondre au mieux à vos besoins⁽⁵⁾.

Paris, 7 janvier 2021

(1) www.phdtalent.fr

(2) www.mondoctorat.info

(3) www.biendansmathese.com

(4) www.grandlabo.com/tag/phdlife

(5) rj-scf@societechimiquedefrance.fr

Nébéwia GRIFFETE,

Maitre de conférences au laboratoire PHENIX, Sorbonne Université, responsable relation L'Act. Chim./SCF du RJ-SCF

Fannie LE FLOCH,

Doctorante à l'Institut de Chimie et Matériaux Paris-Est, Université Paris XII

*nebewia.griffete@sorbonne-universite.fr ; lefloch@icmpe.cnrs.fr

Suivez les actus de la SCF, du RJ-SCF et de la chimie

Facebook Société Chimique de France Twitter@reseauSCF
Facebook Réseau des Jeunes Chimistes-SCF Twitter@RJ_SCF